















*De leurs festins & conuiues tant de paix que de guerre, & des ceremonies qu'ils y obseruent.*

CHAPITRE XV.

Suetone Tranquille, raconte que l'Empereur Octaue Auguste defendit à Rome l'exercice du ieu, & que nul ne peut inuiter autruy à manger chez soy, pour autant disoit il, qu'aux ieux, aucun ne s'abstient de blasphemer contre les Dieux, & aux festins de mesdire || de son prochain, ce que ce victorieux 290 peuple obserua religieusement un long temps, plus admirable en ceste victoire de soy-mesme, se priuant de son propre contentement, pour obeïr aux loix, que d'auoir subiugué l'ennemy par le fer où les plus vicieux peuuent remporter de signalées victoires, pendant qu'eux mesmes se laissent vaincre de leurs propres appetits.

Je ne voudrois pas neantmoins absolument condamner les honnestes entretiens & petites recreations, qui se font quelquesfois entre parens & amis par un pieux diuertissement, puis que cela sert à entretenir l'amitié & beneuolence mutuelle, comme un autre Job avec ses enfans, mais il faudroit qu'ils imitassent ceste mesme vertu & l'exemple, non de quelques auares Chrestiens, mais des anciens Payens, qui donnoient aux pauures & souffreteux les reliefs de leurs festins & banquets, qui par ce moyen se rendoient meritoires où les nostres sont ordinairement vicieux.







































































cien, qu'il est dit de Job qu'après son affliction, les parens & amis se conioüiffans de sa conualefcence, luy firent present chacun d'une brebis, & d'un pendant d'oreille de fin or. Nos Sauvages les ont fort en ufage, non d'or ny d'argent qu'ils ne cognoiffent point, mais de quoy que ce foit, c'est pourquoy la femme dés qu'elle est accouchée, fuiuant la coustume du pais, perce les oreilles de son petit en un, deux, trois, quatre ou cinq endroits, avec une aleine ou un os de poisson, non fans quelque compassion & apprehension de leur faire douleur, mais peur qu'attendant plus tard les maux leurs \* soient plus sensibles & insupportables, puis y met des tuyaux de plumes ou autre chose pour entretenir les trous, estant guéris ils y pendent des patinotres de porceleines ou autres bagatelles, & pareillement à son col quelque petit qu'il soit.

Après que toutes les petites ceremonies ont esté faictes à l'enfant nouveau né, on faict le festin || aux 327 amis où la tarte & le bon vin n'est point espargné icy, ny le petun & la sagamité là. Mais pour l'imposition des noms, ils les donnent par tradition, c'est à dire, qu'ils ont des noms en grande quantité, lesquels ils choisissent & imposent à leurs enfans, aucuns desquels sont fans signification & les autres avec signification, qu'ils disent rarement à quiconque leur demande, car il sont autant retenus à dire leur propre nom, comme libres de dire celui des autres.

Je veux bien aduertir aussi les nouveaux François qui vont entr'eux que s'ils ne sont soigneux de leur dire leur propre nom dés leur arriuée, que les Sau-























































































































































rans, & non Princes pour ce que Dieu ne les a establis que pour la conseruation & soulagement de leurs peuples, & non pour les opprimer & destruire. L'Empereur Traian a esté grandement loué par Helie Spartain, d'autant qu'estant à cheual pour aller à la guerre, mist pied en terre, seulement pour ouyr la plainte que luy faisoit une pauvre femme. Nos Sauuages l'ont bien enuers tous ceux qui ont recours à eux pourueu qu'ils ne leur soient point ennemis, mais en souverain degré enuers les malades & personnes affligées. Ils usent aussi d'une maniere de clemence à l'endroit des femmes & petits enfans de leurs ennemis qu'ils prennent en guerre, auxquels ils sauuent ordinairement la vie bien qu'ils demeurent leurs prisonniers pour seruir, mais c'est avec la mesme condition des libres, & par ainsi ils sont comme en leurs propres  
402 maisons, || sinon qu'ils ne voyent point leurs parens, auxquels ils ont fort peu d'attache.

Socrates estant un iour en sa maison, luy furent presentez des choux d'un sien amy Philosophe, qu'il receut de fort bonne grace, honorant le donneur au don, mais sa femme poussée d'enuie & precipitée de sa colere maligne, les luy arracha des mains & les foulla aux pieds, sans que le bon Socrates luy dit autre chose sinon : ma femme, en me priuant de ma part des choux tu t'es priuée de la tienne, & puis se teut, pendant que sa femme fulminant de rage de ne l'auoir pû colerer, luy ietta de sa chambre haute un plein pot d'eau sur la teste comme il pensoit sortir, mais pour cela sa patience ne fust point esbranlée, car esleuant les yeux en haut vers la chambre, il dit seulement : ie sçauois





Pere S. François, car en cela gist la vraye charité & le vray amour que nous deuons auoir l'un pour l'autre. Veritablement il y a bien de quoy se mortifier & exercer la patience en la compagnie de nos Sauuages, aussi bien qu'en celle de beaucoup d'impertinens & vicieux Chrestiens, car si d'un costé & en de certaines actions ils monstrent de la vertu, ils ont d'ailleurs des imperfections qui ternissent bien le lustre de leur vertu, car il n'y a personne pour bon qu'il soit qui n'aye en soy, quelque chose à reprendre, ny si meschant & imparfaict, qui n'aye quelque chose à louer, disoit un ancien Sage entre les Grecs.

|| Ils manquent sans ialousie, à la fidelité coniugale 405 que le mary & la femme se doiuent reciproquement, i'entends parmy les Hurons, car pour les Canadiens & Montagnias \* on les tient plus honnestes en effects, & moins en paroles au dire de quelqu'uns.

Le peché du mensonge est un vice detestable en la bouche du Chrestien, car pour petit qu'il soit il nous conduit dans l'infidelité, c'est pourquoy nous pouuons à bon droict estimer du menteur comme d'un puits de maledictions où toutes sortes de vices & de pechez abondent, car iamais le mensonge n'est seul en une ame : c'est un Prince de tenebres, qui a une longue suite, & deuant lequel les seuls meschants flechissent le genoüil. O mon Dieu pere de verité faictes nous abhorrer le mensonge & nous deffendez de la langue mensongere, car les infidelles mesmes l'ont en abomination.

La loy establie entre les Garamantes faisoit mourir l'homme surpris en mensonge, pour les maux qu'il





























































































































































































eslans qu'ils tuent à la chasse pour leur nourriture, ont encore une autre ame, ou si elles engendrent pour conseruer leur espece, car on ne peut esperer beaucoup de raison de gens nais & nourris dans l'ignorance grossiere du Paganisme, si premierement elles n'ont esté instruiçtes en l'escole de Iesus Christ, & aux sciences qui nous sont necessaires, c'est pourquoy il en faut auoir compassion, & croire que si nous fussions naiz de mesmes parens barbares, nous ferions de mesmes eux & peut estre encore pis.

Nous leur parlions souuent du Paradis & comme la demeure des bien heureux estoit dans le Ciel avec Dieu, où ils n'ont aucune ne- || cessité & vivent tou- 499  
iours contans. Ils trouuoient cela fort bien & nous en demandoient le chemin, mais ils abhorroient celuy de l'enfer, remply de diables, de feu & de meschans.

I'ay trouué excellent que dans toutes leurs superstitions & soins qu'ils ont des trespassez ils ne sacrifient aucune personne, comme souloient iadis faire les peuples du Peru en la mort de leur Roy & de leurs Caciques, qui estoient leur Souuerain Prestre, & aussi pour la guerison des malades & le bon succez de leurs entreprises, car lorsque le Roy Guynacapa mourut, il y eut mille personnes de sa maison qui furent tuez & enseuelis avec luy pour le seruir en l'autre vie : & la raison pourquoy ils enterroient ainsi leurs familles & leurs richesses avec eux, estoit pource qu'il leur sembloit quelquesfois voir ceux qui estoient morts aller par leurs possessions, estans parez de ce qu'ils auoient emporté avec eux, & accompagnez de leur famille, à raison de quoy se persuadans qu'en l'autre vie on a

































































seigné estoit tres-veritable, mais qu'il estoit à la liberté d'un Pere d'exaucer ou reietter les prieres de son enfant, & que pour chaf- || tier ou faire grace & miseri- 532 corde, il estoit tousiours la mesme bonté, y ayant autant d'amour au refus qu'à l'octroy, & luy dis pour exemple : voylà deux de tes petits enfans, Andaracouy & Arouffen, car ainsi s'appelloient-ils, quelquefois tu leur accorde ce qu'ils te demandent, & d'autres fois non, que si tu les refuses & les laisse contristez, ce n'est pas pour hayne que tu leur portes, ni pour mal que tu leur veuille; ains pour ce que tu iuge mieux qu'eux que cela ne leur est pas propre, ou que ce chastiment leur est necessaire. Ainsi en use Dieu nostre Pere tres-sage, enuers tous ses petits enfans & serui-teurs.

Ce Capitaine un peu grossier en matiere spirituelle, me repliqua, & dit : Mon Nepueu, il n'y a point de comparaisson de vous à ces petits enfans, car n'ayans point d'esprit ils font souuent de folles demandes, & moy qui suis pere sage & de beaucoup d'esprit ie les exauce ou refuse avec raison. Mais pour vous qui estes grandement sages & ne demandez rien inconsiderement, & qui ne soit tres-bon & equitable, vostre Pere qui est au Ciel n'a garde de vous esconduire, que s'il ne vous exauce & que nos bleds viennent à se perdre, nous croyrons que vous n'estes pas veritables, & que vostre Iesus n'est point si bon ny si puissant que vous nous auez annoncé. Je luy repliquay tout ce qui estoit necessaire là-dessus, & luy remis en memoire que desia en plusieurs occasions ils auoient experimenté le secours d'un Dieu & d'un Createur si bon & pitoyable,







































































Voicy encore un autre fruit du baptême du petit Naneogauachit & de l'exhortation du Pere Ioseph le Caron, enuers un Algoumequin nommé Napagabiscou, & par les François Trigatin, lequel à quelque iours de là estant tombé malade eut si peur de mourir sans estre baptisé, qu'il demanda maintefois & avec tres-grande instance, si que se voyant pressé du mal, il disoit que s'il n'estoit baptisé, qu'il en imputeroit la faute deuant Dieu à quiconque luy refuseroit, promettant d'ailleurs que si Dieu luy rendoit la santé, il se feroit instruire aussi tost apres son baptême & viuroit à l'aduenir en bon Chrestien.

Tellement qu'un Sauuage nommé Choumin vint aduertir le F. Geruais qui estoit encor pour lors au Cap de Victoire de se transporter promptement auprès du malade qui le demandoit à toute instance, mais à peine ledit F. eut-il moyen de luy rendre res-  
|| ponce & des'informer de sa soudaine maladie qu'un 568  
autre messager arriua en grand haste (lequel depuis a esté baptizé par les R. R. P. P. Iesuites) pour le faire diligenter, luy disant viens viste frere Geruais pour baptizer Napagabiscou, qui t'en prie, car il s'en va mourir. Alors le bon frere luy dit, ie veux bien l'aller secourir & faire mon possible pour le rendre capable du Ciel, mais comment veux-tu que ie me transporte là, ie ne peux passer la riuere à la nage, & n'ay ny canot ny chaloupe pour me conduire. Le Sauuage respondit, c'est à tort que Choumin a laissé retourner son canot, mais met-toy librement sur mes espauls, & ie te passeray à la nage, car autrement tu tarderas trop icy.

Considerez un peu, ô Chrestiens, l'affection que ce















































































